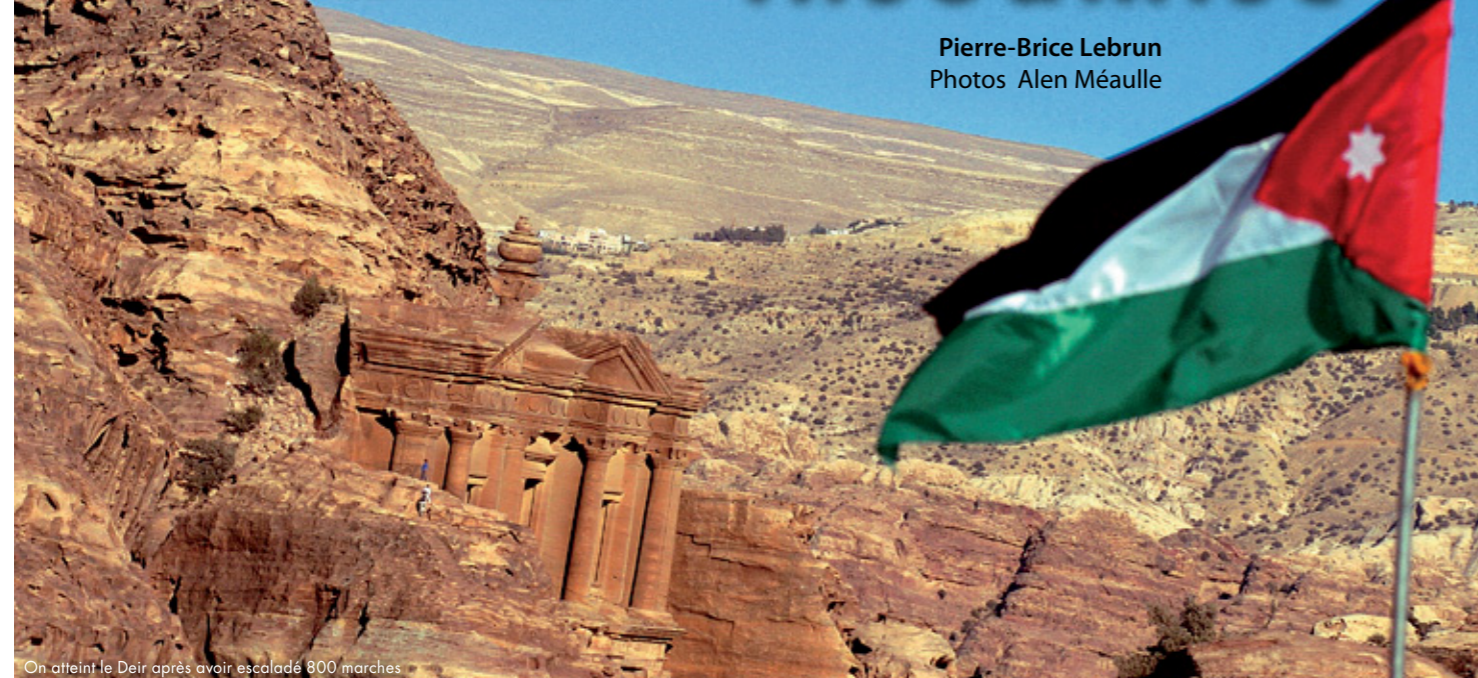


Pétra

mystérieuse et insoumise

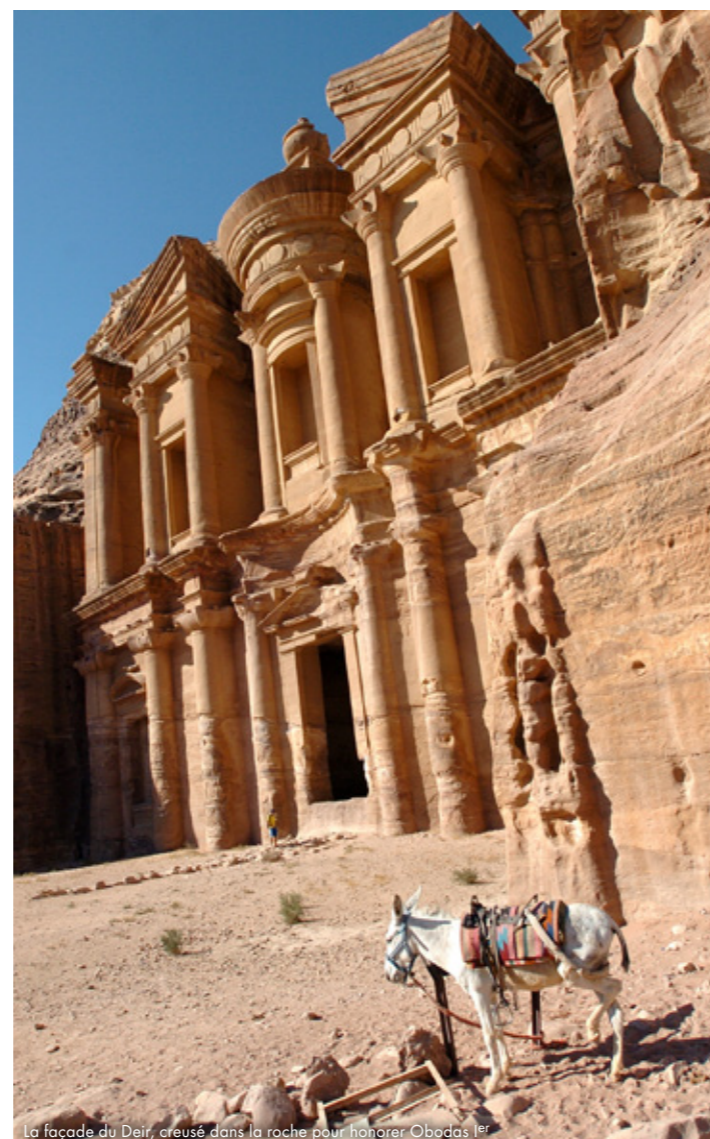
Pierre-Brice Lebrun
Photos Alen Méaulle



On atteint le Deir après avoir escaladé 800 marches



Sur la route aux alentours de Pétra



La façade du Deir, creusé dans la roche pour honorer Obodas I^{er}

Destination >

Jordanie

Pétra

Pendant 7 siècles, elle a été la capitale du Royaume des Nabatéens, ce peuple étonnant de bédouins nomades, oublié de tous, qui a traversé les déserts d'Arabie pour se sédentariser dans les Monts d'Édom. Il est probablement à l'origine de l'écriture arabe et de plusieurs des rites fondateurs de la religion musulmane, mais il a disparu sans laisser de traces ...

Pétra se mérite

Il faut, pour la découvrir, marcher, grimper, escalader : le site, encaissé dans les Montagnes acérées de l'Araba, couvre une superficie de 80 km², c'est-à-dire autant que Paris, amputée du Bois de Vincennes. Pétra est ainsi préservée.

La plupart des touristes ne s'en plaignent pas. Ils n'en contemplent qu'une infime partie : plusieurs jours, plusieurs semaines sont nécessaires pour en faire le tour, mais en faire le tour n'a aucun sens. Randonneurs, s'abstenir. Pétra ne peut pas, ne doit pas se résumer à des kilomètres parcourus, à des escaliers empruntés, taillés dans la roche rose, ocre ou bleue, à des monuments découverts au prix parfois d'éprouvantes ascensions, aux clichés de quelques façades, rendues célèbres par Tintin ou par Indiana Jones qui, dans une arrière-salle imaginaire du Kazneh, a déniché le Saint-Graal de sa dernière croisade.

Pétra est inscrite depuis le 6 décembre 1985 sur la liste du Patrimoine Mondial tenue par l'UNESCO. Le voyageur qui veut bien prendre le temps de tendre l'oreille, qui a envie d'entendre, découvrira ici plus que les ruines d'une des 7 Merveilles du Monde.

Il règne, à Pétra, quelque chose qui n'existe pas ailleurs, ou que dans de très rares endroits, quelque chose qui parle du passé, qui le raconte, qui le perpétue, quelque chose d'indéfinissable qui fait dire à ceux qui l'aiment que le site est habité.

Ceux-là, dans leur coin, il n'est pas rare de les voir pleurer, submergés par l'émotion, par la beauté de ces roches multicolores qui s'allument quand le soleil se couche, quand le vent se lève, quand il fait briller la poussière.



Village de Wadi-Moussa

Pétra se vit et se respire plus qu'elle ne se regarde

Elle raconte, à celui qui sait l'écouter, l'épopée de l'étonnant peuple des Nabatéens, disparu des livres d'histoire, l'origine de ces impressionnantes montagnes, de ceux, bédouins, qui les ont creusées, aménagées, qui les habitent encore aujourd'hui.

Pétra n'est pas un site comme les autres, il est rare qu'on le quitte indemne : celui qui veut bien croire, un instant, que ce n'est pas seulement le vent, qui murmure et chuchote entre les rochers, apprendra beaucoup. Beaucoup plus qu'il ne l'imagine.

Humour de Bédouin

On rejoint Pétra après avoir parcouru, à pied, un peu plus de deux kilomètres au milieu des cailloux, sous un soleil souvent généreux.

Pas de panique : ce sera plus dur dans l'autre sens, au retour ! On accède à l'entrée du site tout en bas du village de Wadi Moussa, que les visiteurs ont tendance à bouder : tant mieux ! il a su rester authentique, avec ses cafés, ses souks improvisés, ses cybercafés et ses embouteillages de taxis, sans que la Jordanie ne serait pas la Jordanie. Wadi Moussa, c'est « le ruisseau de Moïse », parce que, durant l'Exode, Moïse aurait fait ici jaillir une source pour désaltérer son peuple.



Les magasins de souvenirs, de bouteilles d'eau (indispensables) et de cartes postales, le bureau de poste, encadrent, au Visitor Center, la caisse et le comptoir des Guides.

Celui qui reste plusieurs jours a intérêt à s'offrir une visite guidée (50 euros la journée), pour apprendre à se repérer, pour ne pas passer à côté de détails qu'il mettra une éternité à remarquer, inscriptions ou roches sculptées, **bétyles** et visages de **Dusarès**, qui dominent le Panthéon nabatéen.

Visiter Pétra avec Fatima Awad Al-Balawi, guide francophone et anglophone, est, par exemple, un vrai bonheur : Fatima fait partie de la vingtaine de femmes « guide officiel de Jordanie », elle est la seule issue de la communauté bédouine (sur un peu plus de 600 guides agréés). Fatima a grandi dans Pétra, elle a longtemps habité dans le site même, qu'elle connaît par cœur : sa famille, comme beaucoup d'autres familles Bédouines, occupait une grotte taillée à même la roche, avant que le Gouvernement ne leur construise un village sur les hauteurs. Certaines parties de la Cité ne sont pas accessibles sans guide, comme le **Snake Monument** ou le **Jebel Haroun**, coiffé par le tombeau d'Aaron : chaque année, quelques touristes imprudents passent la nuit dans la montagne, incapables de redescendre, perdus, épuisés, blessés...

On achète son ticket (de 20 euros pour un jour à 30 euros pour 3 jours, 1 euro par jour pour les Jordaniens), on passe le contrôle, et la promenade commence : un long chemin conduit jusqu'au **Siq**, l'étroit défilé qui permet d'atteindre le **Kazneh**, un kilomètre et demi plus loin. Les Nabatéens n'ont pas pour rien installé ici la capitale de leur Royaume : aussi inexpugnable qu'inaccessible, de nombreuses armées se sont arrêtées au pied de ses murailles naturelles.

Même les Légions romaines ont renoncé : elles ont détourné les routes commerciales pour la ruiner et l'affamer avant de l'occuper.

Pétra est située dans une cuvette : grâce à un ingénieux système de canaux et d'irrigation, elle récupérait les eaux pluviales d'un bassin d'une centaine de kilomètres carrés !

Les bédouins proposent aux visiteurs de faire un bout de chemin à cheval, à dos d'âne ou en calèche : les chevaux, les ânes, n'ont pas de nom, mais les bédouins, fin commerçants, les baptisent plusieurs fois par jour, au gré de la nationalité de leur passager, de celui de Jacques Chirac ou de Barack Obama...

S'élever jusqu'au Deir

Le **Siq**, qui emprunte, à 200 mètres de profondeur, le cours du Wadi Moussa détourné (wadi, en français, a donné oued), débouche aux pieds du **Kazneh** (Trésor, en arabe), ainsi nommé parce que les bédouins ont longtemps cru qu'un trésor était caché dans la vasque de son fronton, entourée de deux aigles sculptés directement dans la montagne.

La vue est célèbre, elle a été cent mille fois photographiée : entre deux parois distantes de 2 mètres, le **Kazneh** apparaît enfin, sa façade de roche claire illuminée par le soleil contraste avec l'obscurité qui règne au fond du défilé, d'autant plus qu'il se resserre, pour rendre l'arrivée encore plus magique.

Sur les marches du **Kazneh**, un gendarme du désert monte la garde : bardé de cartouchières, coiffé de son keffiyeh rouge et blanc, armé de son célèbre poignard à lame courbe, il se prête volontiers aux photos (le keffiyeh des Palesti-

niens est devenu noir après l'événement dit Septembre noir, celui des bédouins est resté rouge).

Le centre de la Cité commence ici, avec les tombes royales, le théâtre romain, la voie aux colonnades, les thermes, le marché, le Palais Royal et l'Église byzantine en cours de restauration... La ville a compté jusqu'à 30 000 habitants en l'an 50, sous **Obodas III** : tout autour s'étend une plaine rocailleuse où s'élevaient jadis des habitations, des boutiques, des temples, des quartiers, comme celui d'**ez-Zantur**, récemment exploré par une mission suisse.



Little pétra



Pétra, mystérieuse et insoumise

Plusieurs tremblements de terre successifs ont tout détruit, le dernier, en 747 après JC, a été fatal.

Derrière l'un des deux restaurants (auxquels on peut, sans risque et avec plaisir, s'attabler, un repas coûte de 5 à 15 euros), un petit chemin sinueux, prolongé d'un escalier de 800 marches, s'engage dans une gorge : il permet de rejoindre le **Deir**.

En arabe, **deir** signifie « monastère », mais le **Deir** n'a jamais accueilli de moines : les bédouins le nomment ainsi à cause des croix que les Byzantins ont tracé sur ses murs. Le **Deir** est une sépulture, comme tous les bâtiments nabatéens creusés à même la roche, mais une sépulture sans cadavre. Elle a été édifée pour que soit célébré le culte funéraire d'**Obodas I**, Roi Nabatéen qui a régné de -96 à -85 avant JC, fils d'Arétas II et père d'Arétas III.



Le plateau du Deir tutoie les sommets de l'Arabah

Obodas I est mort à **Avdat**, un des caravansérails qui jalonnait, entre Pétra et Gaza, la route de l'encens et des épices tracée par les Nabatéens au départ d'Oman. **Avdat**, ou **Ovdat**, est aujourd'hui en Israël, dans le désert de **Negev**, comme **Mampschit**, un autre caravansérail proche de **Mitzpe Ramon**.

Il y avait d'autres caravansérails en Arabie Saoudite, par exemple à **Madain Sâlih** : l'oasis de **Hegra**, au cœur du **Hedjaz**, est actuellement fermé au tourisme, on le compare souvent à Pétra pour la beauté de son architecture.

Le commerce était la raison d'être des Nabatéens, un peuple qui reste mystérieux, que l'on suppose nomade, d'origine omanaise ou yéménite (arabe, comme hébreu, signifie d'ailleurs errant, ou nomade).

Les épices arrivaient à Oman par la mer, en provenance d'Asie, du fameux **Serendib**, l'actuel Sri-Lanka. Elles étaient débarquées pour être chargées, avec des dattes et de l'encens, sur le dos des dromadaires : ils étaient ainsi plusieurs centaines, plusieurs milliers, à prendre la route en même temps, en file indienne.

Les caravanes traversaient le **Roub al-Khali** de l'Arabie déserte (l'actuelle Arabie Saoudite), voisine de l'Arabie heureuse (le Yémen), pour rejoindre Pétra, la riche capitale du Royaume Nabatéen qui s'est étendu, aux temps de sa splendeur, jusqu'au Nord de la Syrie : c'était la puissante Arabie Pétrée, que les Romains se sont empressés de conquérir.

Les caravanes continuaient ensuite leur chemin jusqu'à la Méditerranée ou, via **Aqaba**, s'en allaient livrer leur cargaison en Égypte : les Pharaons **Ptolémée X** et **Ptolémée IX**, descendants de **Ptolémée I**, général d'Alexandre Le Grand, étaient contemporains d'**Obodas I**.

Pétra abandonnée, mais Pétra retrouvée

Le 22 août 1812, l'explorateur suisse **Jean-Louis Burckhardt** (1784-1817), alias Ibrahim ibn Abdullah, habillé d'un burnous, pénètre à Pétra, oubliée de tous -sauf des bédouins- depuis plus d'un millénaire. Il ne peut que la traverser sans s'arrêter, mais il la décrit avec précision dans son *Travels in Syria and the Holy Land* (1822). Il sera suivi, en 1828, par Léon de Laborde et Louis Linat de Bellefonds, auteurs de *Pétra retrouvée, voyage dans l'Arabie Pétrée* (réédité par les éditions Pygmalion en 1998, avec *La découverte de Pétra*, de Jean-Louis Burckhardt). Léon de Laborde dessine les principaux monuments : on trouve partout, à Pétra, des reproductions plus ou moins heureuses de sa soixantaine de croquis.

Les Nabatéens n'ont pas créé Pétra : les **Édomites** y étaient installés depuis la fin du VIII^e siècle avant JC. Les Nabatéens l'ont fait prospérer en l'occupant, un siècle plus tard, et en l'élevant comme capitale.

En 106, Pétra a été annexée à l'Empire Romain après le décès de son dernier Roi, **Rabbel II**, puis abandonnée au milieu du VIII^e siècle.

Personne ne sait ce que sont devenus les Nabatéens. Ils se sont peut-être intégrés à la population des Royaumes environnants, ils ont peut-être rejoint **Palmyre**, qui, à partir du I^{er} siècle, a pris, deux siècles durant, le relais de Pétra (certains affirment même que la **reine Zénobie** a des origines nabatéennes), ou alors, ils sont restés ici, dans leur fabuleuse capitale : il suffit, au sommet du **Deir**, de tendre l'oreille et d'ouvrir les yeux pour s'en convaincre ! ■

Zoom sur la Jordanie



Des chevaux et des ânes

On la devine, sur la gauche, quand on passe la grille qui, du soir au matin, ferme le site de Pétra : c'est une petite maison basse posée sur les cailloux, protégée par quelques arbres.

On la remarque, mais on n'y prête guère attention, parce qu'au bout du chemin, il y a Pétra : l'envie, l'impatience de la découvrir, de la revoir, incite à se dépêcher.

Elle est entourée de chevaux, la petite maison, d'ânes et de dromadaires : ils sont souvent une cinquantaine, sellés et harnachés, rassemblés en petits groupes, par affinités. Ils attendent à l'ombre qu'on les appelle, en espérant qu'on ne les appellera jamais, qu'on les laissera tranquilles toute la journée.

Il n'est pas rare de devoir se garer, dans le chemin qui descend vers le **Siq**, pour laisser passer un cheval énervé, échappé : il ralentit, calmé, devant la petite maison, il s'ébroue, il va boire un coup à l'abreuvoir, puis il rejoint ses copains qui s'écartent pour lui faire une place. Ils se racontent, entre eux, des histoires de piètres cavaliers, de touristes insupportables et de bédouins pas toujours tendres ...

Docteurs Justice

Les deux vétérinaires ont l'habitude de voir arriver seuls des chevaux blessés, qui poussent du nez la porte de la clinique pour se faire soigner. Ils racontent l'histoire de cette jument, venue plusieurs fois leur présenter son poulain : son insistance les a poussés à l'ausculter. Il était mal en point, mais ils ont pu le sauver parce qu'elle les a alertés à temps. Il y a aussi ce vieux cheval, victime d'un accident de voiture, qui s'est traîné jusqu'à la clinique pour y mourir...

Le docteur Ali

est un authentique bédouin.

Il a travaillé, gamin, sur le site, avec son âne, avant d'aller faire ses études à l'Université Yarmouk d'Irbid, la plus réputée du Moyen-Orient. Une fois diplômé, il a pris la direction de cette clinique vétérinaire où, grâce à la **Fondation Brooke**, il soigne gratuitement, avec le **docteur Mourad** (surnommé le Faucon de Pétra, tellement il est bon cavalier), deux infirmiers et un maréchal-ferrant formés par la Fondation, les chevaux, les ânes et les dromadaires des bédouins.

Fondation Royale

La clinique est patronnée par une Fondation Royale, présidée par la **Princesse Alia**, sœur du **Roi Abdullah II**, ce qui lui donne une certaine légitimité : le docteur Ali peut, avec l'aide de la police, obliger un bédouin à hospitaliser son cheval. Il peut aussi lui interdire de travailler. Il parle de productivité, avec les bédouins : un animal en bonne santé travaille mieux, plus longtemps, il vit plus vieux. Il lui faut sans cesse expliquer, convaincre, montrer comment utiliser une sellerie plus légère, comment remplacer la traditionnelle chaîne d'acier par des filets et des licols qu'offre la Fondation ... Il adore, le docteur Ali, quand les touristes font un petit crochet par sa clinique pour l'encourager, pour saluer les ânes et les chevaux, ravis, aux aussi, d'avoir chez eux de la visite.

La clinique vétérinaire **Princesse Alia de Wadi Moussa** se visite tous les jours sans rendez-vous. Plus d'infos sur la **Fondation internationale Brooke** sur www.thebrooke.org et sur www.junior.brooke-hospital.org.uk/

Infos pratiques

> La Jordanie

Capitale Amman. La Jordanie est pays du Moyen-Orient. Bordée à l'ouest par la Cisjordanie et Israël, au sud par l'Arabie saoudite, à l'est par l'Irak, au nord par la Syrie, et dispose d'un accès à la mer Morte et à la mer Rouge.

> S'y rendre

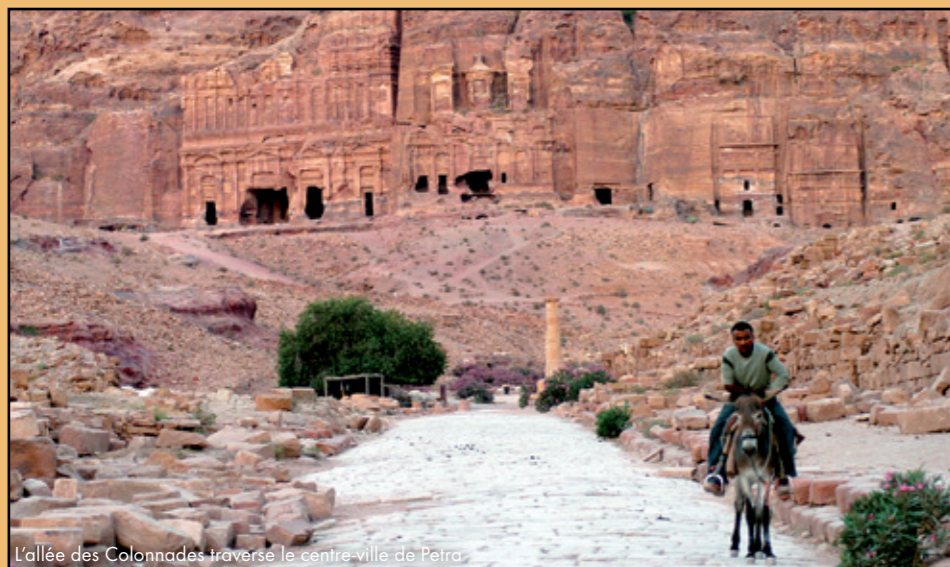
La compagnie nationale Royal Jordanian, membre de l'alliance Oneworld, relie tous les jours Amman au départ de Paris-Roissy CDG 2B, en 4h 20. Royal Jordanian, 38, avenue des Champs-Élysées Paris 75008 - 01 42 65 99 91 www.rj.com
Les vols internationaux atterrissent à l'aéroport International d'Amman Queen Alia.

> Sur place

- Comptez au moins 3 heures de route entre Amman et Petra (220 km), par l'autoroute du désert (Désert Highway) qui relie la capitale du Royaume aux rives de la Mer Rouge.
- Il est aussi possible de faire la route en bus, pour quelques dinars, les fameux Jett (moins luxueux que leur nouveau site Internet ne le laisse imaginer). La route est un peu plus longue (comptez 5 heures) par la Mer Morte : il faut ensuite traverser, via Tafila, les montagnes de l'Arabah sur des routes sinueuses (prévoir une bonne carte routière). La plus belle, c'est la King's Highway, la route du Roi, qui traverse Madaba, Kerak, Dana et Shaubak, en frôlant le Jebel Atatia (1641 m), un des points culminants du Royaume Hachémite.
- Le village de Wadi Moussa, dont dépend Pétra, compte plusieurs dizaines d'hôtels, du local pour routard averti au ***** Luxe : tous (ou presque) sont répertoriés sur le site de la Jordan Hôtels Association. Il y a, dans le village, tout un tas de petits restaurants où l'on mange bien (surtout des grillades) pour pas cher...

> Contacts

- **L'office de tourisme** de Jordanie à Paris ne reçoit pas le public, il s'interroge par téléphone : 01 55 60 94 46 ou par courriel : contact@jordanie-tourisme.com
On obtient aussi des informations sur le site en français du Jordan Tourism Board : www.visitjordan.com
- **Ambassade du royaume Hachémite de Jordanie**
80, boulevard Maurice Barres, Neuilly-sur-Seine (92)
01 55 62 00 00
(visa obligatoire, 16,50 €, 33 € « entrées multiples »).



L'allée des Colonnades traverse le centre-ville de Pétra.